



**Cécile Amar, L'homme qui ne voulait pas être roi, conversations avec Jacques Delors,**  
Grasset, 2016, 224 p.

Le titre de ce livre est parfaitement en accord avec la personnalité de Jacques Delors qui avait annoncé lors d'une célèbre émission de télévision, 7 sur 7 d'Anne Sinclair en 1994 qu'il ne serait pas candidat à la présidence de la République en 1995. Dans ce livre d'entretiens il ne semble pas regretter ce choix politique décisif. L'Elysée n'était donc pas son destin. A cette époque beaucoup ont regretté ce choix inhabituel dans la vie politique française.

Ce livre relate une série d'entretiens réalisés par Cécile Amar au domicile parisien de Jacques Delors. Son grand âge n'apparaît visible, au fil du livre, que sur le plan physique. Il est important et intéressant de connaître la vision politique, notamment de l'Europe, de ce grand sage qui semble avoir toujours eu une perception très pertinente et prospective des évolutions politiques.

Son parcours politique est inhabituel. Il a été membre du cabinet d'un Premier ministre de droite Jacques Chaban-Delmas avec un investissement particulier pour la question de la formation permanente qui lui doit beaucoup. Il sera ensuite ministre des finances à l'époque de François Mitterrand avant de devenir, pendant dix ans, 1985-1995, le Président de la Commission européenne. C'est cette dernière fonction qui a été pour lui, et beaucoup d'autres, la plus importante. Cette conversation montre que l'Europe n'est pour lui un travail, mais une passion. Il est alors logique qu'il ait été fait, en 2015, citoyen d'honneur de l'Europe après Jean Monnet et Helmut Kohl. A cette occasion, il a reçu de nombreux hommages qui lui ont fait plaisir.

Ce livre trace le portrait d'un homme de conviction et de compromis, donc d'une certaine manière adapté au fonctionnement général de l'Union européenne. Son passé de syndicaliste et sa conviction socialiste l'ont aussi largement accompagné dans la gestion des affaires européennes. Il a su redonner un souffle à la construction européenne en valorisant la fonction de la Commission européenne, en permettant la réalisation concrète du marché intérieur grâce à l'acte unique européen ou au travers de la fixation sur le moyen terme des moyens financiers de l'Union européenne, les fameux paquets « Delors ». Il est devenu un vrai modèle de Président de la Commission européenne comme d'ailleurs l'a indiqué le Président actuel Jean-Claude Juncker.

Jacques Delors a tellement incarné l'Europe qu'il est essentiel de l'écouter aujourd'hui sur sa vision de l'évolution de notre continent et donc de son destin. Au fil de cette conversation on

se rend compte que ce grand témoin est consulté par de nombreux responsables européens, sauf par le président de la république française qui semble avoir oublié qu'il fût l'un de ses très proches dans le club Témoins. Cet éloignement semble le blesser même si sa pudeur est entière.

Pour l'avenir de l'Union européenne, Jacques Delors est pessimiste, car il considère que « l'Europe est sans âme, sans moteur, sans raison d'être ». A son avis, elle a perdu l'essentiel, c'est-à-dire l'acceptation de vivre ensemble. Les événements récents, le Brexit, la crise financière et la crise migratoire, semblent plus pousser au chacun pour soi qu'à une plus grande intégration. Il pose crûment de véritables questions d'autant plus que la méthode communautaire a cédé la place à la méthode intergouvernementale. Il s'exprime ainsi pour que les responsables politiques européens, en quelque sorte, prennent la mesure des risques de dislocation de ce grand projet.

Pourtant des évolutions sont possibles si une certaine conviction de l'importance du projet européen était portée par des chefs d'Etat ou de gouvernement ayant une réelle vision prospective et pas seulement des obsessions pour le court terme. Il en doute, mais tout reste possible, par exemple pour une gestion plus politique de la zone Euro, par des préoccupations plus fortes pour la croissance et l'emploi...

Si Jacques Delors est retiré de la vie politique active, il reste un sage qui a toujours des idées pour sauver l'Europe. Beaucoup ne devrait pas l'oublier comme nous le suggère ce livre d'entretiens.

**Henri Oberdorff**  
**Professeur émérite de l'Université Grenoble-Alpes**  
**Président de l'UPEG, le 4 mars 2017**